

BRÈVE PRÉSENTATION DE DEUX DEMI-SŒURS: LE VALAIS ET LA VALLÉE D'AOSTE

Pierre Dubuis

On ne trouvera pas ici les éléments d'une comparaison systématique et raisonnée entre le Valais et la Vallée d'Aoste. Les articles qui suivent indiquent plutôt, au gré des intérêts scientifiques de leurs auteurs, des pistes à suivre pour une exploration plus approfondie. Quant à mon texte, il ne veut être rien d'autre qu'une présentation sommaire des héroïnes de ce cahier, à l'intention des lecteurs qui les connaîtraient encore mal.

Dans la zone où l'Arc alpin s'incurve vers l'Est, le Valais et la Vallée d'Aoste se ressemblent un peu comme des sœurs: deux grands sillons, où voyagent le Rhône et la Doire Baltée, dont les flancs se creusent de profondes vallées latérales, et qui tous deux ont leur échappée vers les collines et les plaines péri-alpines, l'un vers le nord-ouest et l'autre vers le sud-est. Ces deux sœurs se tournent donc le dos, appuyées en symétrie inversée sur les hautes montagnes des Alpes valaisannes. Le Valais coule d'Orient en Occident, et la Vallée d'Aoste dans l'autre sens; Avise serait la Brigue valdôtaine, et Martigny le Saint-Vincent du Valais!

Quelle aubaine pour les voyageurs qui, du plus profond de la Préhistoire à aujourd'hui, descendent ou remontent l'Europe! Qu'ils les approchent par le Nord ou par le Sud, ces sœurs en tête-bêche leur offrent en effet le moyen de s'enfoncer profondément dans les montagnes sans trop grimper, de franchir la barrière en passant, dans un moment d'effort intense mais bref, le col du Grand Saint-Bernard, pour ensuite retrouver rapidement un couloir de sortie à moyenne puis à basse altitude.

Ce fait simple a contribué à coupler ces deux régions dans l'imaginaire des gens, mais plus encore dans les configurations géopolitiques. Les préhistoriens détectent, dans les temps lointains qu'ils cultivent, nombre de points communs et d'indices de contact entre les humains qui peuplent alors ces vallées. Leur intégration à l'univers romain conforte ensuite une certaine communauté de vie, même si, dans la géographie administrative de

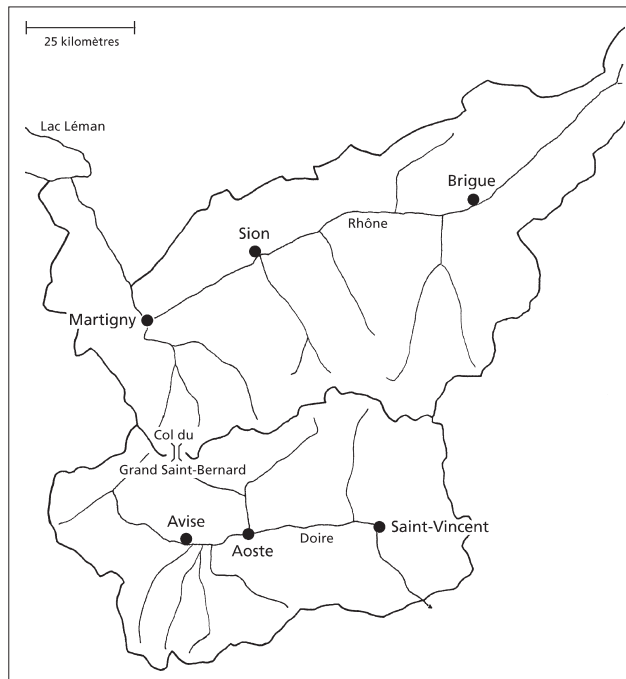
l'Empire, le Valais et la Vallée d'Aoste appartiennent à des «provinces» différentes. En revanche, comme diocèses, les deux vallées dépendent en commun de l'archevêque de Tarentaise, depuis l'époque carolingienne au moins. La haute vallée du Rhône et celle de la Doire sont des circonscriptions administratives dans l'empire de Charlemagne, puis, sous la forme de comtés, dans le Second royaume de Bourgogne. Lorsque, à la mort de Rodolphe III en 1032, ce royaume tombe dans les mains de l'empereur germanique, le comté du Valais a été depuis 999 confié aux évêques de Sion, tandis que les comtes de Maurienne-Savoie contrôlent celui d'Aoste. Depuis le Moyen Âge central, les liens commencent cependant à se distendre.

Le Pays d'Aoste est l'un des noyaux de la principauté bâtie dans les Alpes occidentales par les comtes de Savoie, qui, directement ou par vassaux interposés, contrôlent à peu près tout ce pays; d'un autre côté, la dignité de cette terre dans la Principauté de Savoie est reconnue à travers un statut privilégié fondé sur les franchises octroyées à la cité d'Aoste en 1191, et manifesté depuis la fin du XIVe siècle dans l'institution de l'assemblée des États.

Les liens du Valais avec la Maison de Savoie ont une tonalité très différente; l'implantation savoyarde est plus tardive dans la vallée rhodanienne, et elle n'en concerne que la partie occidentale, de la Morge de Conthey au Léman. Entre la Morge et les sources du Rhône se développe une petite principauté gouvernée par le comte évêque, flanqué, depuis le début du XIVe siècle, par un «Conseil du Pays» (la Diète de l'Ancien Régime) où sont représentés les trois «états» de la société. Le Valais connaît donc, depuis la seconde moitié du XIIIe siècle, une situation de bipartition politique, qui engendre un climat politique souvent très tendu. En 1475, sous la conduite de l'évêque Walter Supersaxo, les Valaisans orientaux récupèrent l'Occident savoyard, qui sera pour eux, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, une sorte de «bailliage commun».

Ajoutons à tout cela que le Valais a, depuis le haut Moyen Âge, perdu peu à peu son unité culturelle romane, au point que, depuis le XVe siècle, un gros tiers oriental de la vallée appartient à la sphère alémanique. Au contraire (et quoi qu'il en soit de présences germaniques dans la moyenne et haute vallée du Lys), le Val d'Aoste a conservé son unité «franco-provençale». Il est vrai cependant que, encouragé par l'intégration de la Vallée au Royaume d'Italie (1861) et par une immigration soutenue d'italophones, grâce aussi à son statut de langue officielle, l'italien n'a cessé d'élargir sa place dans le paysage linguistique régional.

Carte 1: *Le canton du Valais (au nord) et la région autonome de la Vallée d'Aoste (au sud).*



Actuellement, le Valais est l'un des États cantonaux qui forment la Confédération helvétique, qu'il a rejointe en 1815. Quant à la Vallée d'Aoste, elle jouit depuis 1948, à l'intérieur de la République italienne, du statut de «région autonome». La frontière internationale qui, depuis le XIXe siècle et aujourd'hui encore (rappelons que la Suisse n'appartient pas encore à l'Europe politique en construction), sépare les deux régions a évidemment compliqué les relations, mais elle ne les a jamais interrompues. Il est d'ailleurs réjouissant d'observer que des cadres de relations inter-régionales se sont depuis quelques années mis en place, comme la COTRAO ou l'*Espace Mont-Blanc*.

Très concrètement, le Valais et sa sœur valdôtaine consistent respectivement en 5200 et 3200 kilomètres carrés de champs, de vignes, d'herbages, de forêts, de steppes, de pierriers et de glaciers. Il y a donc, en termes de taille, une grande sœur et une petite. Ce contraste affecte aussi les masses humaines: 250'000 Valaisans pour 115'000 Valdôtains environ (ordres de grandeur en 1990); il s'atténue certes un peu si l'on considère les densités: 48 Valaisans et 36 Valdôtains par kilomètre carré de surface totale.

Dans les deux régions, l'historien de l'économie rencontre pendant des millénaires des paysans semblables à la majorité de leurs confrères d'ailleurs en Europe, habiles à combiner avec un certain bonheur la culture des céréales, l'élevage des bêtes et l'exploitation de toutes les offres spontanées de la nature. Cet équilibre semble, dans les deux vallées, connaître une certaine évolution depuis la fin du Moyen Âge: dans un système où les céréales et le petit bétail continuent à tenir une bonne place, un certain nombre de familles, les plus aisées sans doute, tentent l'aventure d'un élevage bovin destiné à produire non plus un apport immédiat à la subsistance familiale, mais bien de l'argent, via le commerce des bêtes et du fromage.

Dans les deux régions, on note une certaine tradition «urbaine», combinant d'abord bourgades (*vici*) gallo-romaines et centres plus importants (Aoste et Martigny), puis éclatant depuis les XIIe–XIIIe siècles, avec une longue écharpe de petites villes disposées au long des chemins transalpins, de Villeneuve-de-Chillon à Viège et du bourg de Martigny à celui de Bard. Le déclin des trafics à longue distance empruntant ces itinéraires, puis les tris de la modernisation, ont réduit certains de ces lieux au rang de villages, parfois minuscules.

Les deux régions connaissent depuis le XIXe siècle un développement touristique assez comparable, qui tire parti à la fois des attraits hivernaux et des charmes estivaux de la montagne. En revanche, les histoires régionales divergent sensiblement du point de vue de l'industrialisation. S'il existe certes des deux côtés des Alpes valaisannes une fort ancienne tradition minière et métallurgique, ce type d'activité semble cependant, depuis le Moyen Âge, bien plus intense en Pays d'Aoste qu'en Valais; depuis la fin du siècle dernier, la Vallée d'Aoste est en Italie une zone d'activité sidérurgique importante et elle connaît un degré d'industrialisation bien supérieur à celui du Valais.

Si l'on songe aux ressemblances entre ces deux grandes vallées des Alpes occidentales, et en même temps aux divergences de leurs destins culturels, économiques et géopolitiques, on doit se rendre à l'évidence: Valais et Vallée d'Aoste constituent ensemble un très beau laboratoire pour faire de l'histoire comparée dans la longue durée. Cela pourrait donner un programme stimulant pour deux régions marginales du point de vue universitaire, et cependant riches en historiens, en archéologues, en ethnologues ou en géographes bien préparés et plus ou moins disponibles.